

---

## Le Juif-Errant.

**Numéro d'inventaire** : 1981.00033.43

**Type de document** : image imprimée

**Éditeur** : Ferry (E.) (Nancy)

**Imprimeur** : Ferry (E.)

**Date de création** : 1910 (vers)

**Collection** : Nouvelles images de Nancy ; n° 562

**Description** : Planche composée d'une image (263 x 223) en couleurs. Planche collée sur une feuille cartonnée.

**Mesures** : hauteur : 422 mm ; largeur : 295 mm

**Notes** : Un épisode du Juif-Errant rencontrant les bourgeois de Bruxelles, avec le texte de la chanson.

**Mots-clés** : Images de Nancy

Musique, chant et danse

**Filière** : aucune

**Niveau** : aucun

**Autres descriptions** : Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

NOUVELLES IMAGES DE NANCY

# LE JUIF-ERRANT. N° 562



Est-il rien sur la terre  
Qui soit plus surprenant  
Que la grande misère  
Du pauvre Juif-Errant ?  
Que son sort malheureux  
Pardît triste et fâcheux !

Un jour près de la ville  
De Bruxelles en Brabant,  
Des bourgeois fort dociles  
L'accablèrent en passant  
Parce qu'ils n'avaient vu  
Un homme si barbant.

Un habit très difforme  
Et très mal arrangé,  
Leur fit croire que cet homme  
Était fort étranger.  
Pourtant comme ouvrier  
De simple tailleur.

Ils lui dirent : bonjour maître,  
De grâce accordez-vous  
La satisfaction d'être  
Un moment avec vous  
Ne nous refusez pas,  
Retardez donc vos pas.

Messieurs, le vous proteste  
Que j'ai bien du malheur,  
Jamais je ne m'arrête  
Ni ici ni ailleurs !  
Par beau ou mauvais temps  
Je marche incessamment.

Restez dans cet antre,  
Vénérable vieillard,  
D'un pot de bière fraîche  
Vous prendrez votre part ;  
Nous vous régalerons  
De menus que nous pourrions.

J'accepterais de boire  
Plus d'un coup avec vous,  
Mais je ne puis m'asseoir,  
Je dois rester debout !  
Je suis, en vérité,  
Confus de vos bontés.

De savoir votre âge,  
Nous sommes tous curieux,  
A voir votre visage,  
Vous paraissez fort vieux,  
Vous avez bien cent ans,  
Vous mourez bien tantôt.

La vieillesse me gêne,  
J'ai bien dix-huit cents ans,  
Chose sûre et certaine,  
Je passe encore trente ans ;  
J'avais donc une pause  
Quand Jésus-Christ est né.

N'êtes-vous pas cet homme  
De qui l'on parle tant,  
Que l'écriture nomme  
Jean, Juif-Errant ?  
De grâce, dites-moi,  
Si c'est sûrement.

Isaac Laquedem,  
Pour nom me fut donné,  
Né dans Jérusalem,  
Ville bien renommée ;  
Qui d'est moi, une enfant,  
Qui suis le Juif-Errant.

Juste ciel ! que ma route  
Est pénible pour moi !  
Je fais le tour du monde  
Pour la cinquante fois ;  
Chaque année à son tour,  
Et moi je vis toujours.

Je traverse les mers,  
Les rivières, les ruisseaux,  
Les forêts, les déserts,  
Les montagnes, les côtes,  
Les plaines et les vallées,  
Tous chemins me sont bons.

J'ai vu dans l'Europe,  
Ainsi que dans l'Asie,  
Des batailles et des chocs  
Qui coûtaient bien des vies  
Je les ai traversés  
Sans y être blessé.

J'ai vu dans l'Amérique,  
C'est une vérité,  
Ainsi que dans l'Afrique,  
Grandes mortalités ;  
La mort se me peut rien,  
Je suis aperçus bien.

Je n'ai point de ressource,  
Je n'ai ni maison ni bête,  
J'ai dîné sous des maubour,  
Voilà tout mon moyen ;  
En tous lieux, en tout temps,  
J'en ai toujours autant.

Nous trahisons de mensonge  
L'image de chez Ferry,  
Mais ce n'est pas un ronge,  
C'est bien vrai, ce qu'elle dit ;  
Vraiment c'est épais  
Comme vous êtes ressemblant.

Vous êtes donc coupable  
De quelque grand péché,  
Pour que Dieu soit aimable  
Vous ai tant affligé !  
N'êtes-vous l'occasion  
De cette punition ?

C'est ma cruelle souffrance  
Qui cause mon malheur ;  
Si mon crime s'efface  
J'aurai bien du bonheur ;  
J'ai traité mon Sauveur  
Avec trop de rigueur.

Allant sur le Calvaire,  
Jeau, chargé de sa croix,  
Se dit un débouaire,  
Passant devant chez moi ;  
Venez bien, mon ami,  
Que je repose ici ?

Moi, cruel et rebelle,  
Je lui dis avec raison,  
Pars, âme criminelle,  
De devant ma maison ;  
Avance et marche droit,  
Car tu me fais affront.

Jeau, la bonité même,  
Me dit en soupirant  
Tu marcheras toi-même  
Pendant plus de mille ans ;  
Le dernier jugement  
Finira ton tourment.

De chat moi, à l'heure même,  
Je serais bien chagrin,  
Avec douleur extrême  
Je me mis en chemin ;  
Dès ce jour-là je suis  
En marche jour et nuit.

Messieurs, le temps me presse,  
Adieu la compagnie,  
J'irai à vos polices,  
Je vous en remercie  
Je suis trop tourmenté  
Quand je suis arrêté.

E. FERRY, Editeur à Nancy.

Déposé P. M. N.



6.4.01.03 / P1033 '63

